

La marche assez pénible encore, lorsqu'il se lève après un repos prolongé, se retrouve presque normale après deux minutes : en venant ici, il a pu descendre des chars urbains sans les faire arrêter : mêmes améliorations du côté des fonctions sexuelles.

3<sup>e</sup> Mr C..... 32 ans, syphilis à 15 ans. Le tabes débuta il y a 2 ans, ce qui est assez rare, par des troubles moteurs, sensation de cotons sous les pieds, douleurs fulgurantes il y a un an, il pissait dans son pantalon, pas de signe de Romberg.

Vu son incoordination motrice, il était obligé d'emprunter, outre le secours d'une canne, l'appui du bras de sa femme, pour venir à la consultation. Depuis un mois, il peut faire, seul et sans canne, le trajet du parc Montsouris à la Salpêtrière ( $\frac{3}{4}$  d'heure de marche), il sent bien le sol résistant sous ses pieds, les douleurs ont disparu, il ne lui reste qu'un engourdissement dans les genoux, il urine bien, l'appétit sexuel supprimé pendant deux mois revient actuellement.

Nous pourrions produire un certain nombre d'autres cas très améliorés ; mais, pour rester dans l'exactitude et mettre des ombres au tableau, nous allons montrer un 4<sup>me</sup> sujet où le traitement a échoué ; peut-être à raison de circonstances particulières au malade, que nous mentionnerons plus bas.

M. G..... 32 ans, syphilis à 22 ans, rhumatisme articulaire vers la même époque. Il y a deux mois, douleurs fulgurantes dans le domaine du cubital, difficulté dans la miction. Après 4 ou 6 séances, amélioration de la marche, amendement des douleurs, le sommeil était revenu les choses allaient comme chez les autres, lorsqu'il fut repris il y a 3 semaines, de douleurs fulgurantes, ataxie plus prononcée, chute de la paupière supérieure gauche : Il y a donc une rechute, et la maladie l'emporte.

Le malade étant rentré à la salle, nous dirons que la résistance du tabes chez lui tient sans doute à son hérédité nerveuse, qui est des plus chargée.

Sa mère était hystérique, son grand père maternel épileptique, et de ses deux frères, l'un devenu tabétique est mort paralytique général dans un asile d'aliénés et l'autre est tuberculeux et épileptique.

La suspension peut-elle être bonne dans des cas autres que le tabes ? c'est ce que nous sommes en train de demander à l'expérimentation ; nous savons déjà qu'elle est susceptible de guérir l'impuissance sexuelle d'origine nerveuse.

Nous l'avons essayée dans différents cas de sclérose en plaques : nous avons remarqué que les réflexes exagérés par la maladie s'exagéraient davantage par le traitement.